10ème Année. MONTREAL, Samedi 3 Septembre 1887 No. 49

T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... $0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

Condamné au *carcere duro*, le rédacteur du *Violon*, regrettant ses erreurs passées et déplorant l'esclavage dans lequel le tiennent les conservateurs, écrit un gros ouvrage traitant de : "La liberté de la pensée."

FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Il est certain qu'on a tort de ne pas orner le bois de Boulogne de quelques colorifères, répliqua sir William.

M. Saponnière voulut sourire ; il ne put pas. Il avait quelque chose de hagard dans les yeux, ses paupières battaient convulsivement ; la prunelle était horriblement dilatée, on y voyait comme des points rouges.

—Hum ! pensa sir William, si une balle ne le met pas hors d'affaire, voilà un pauvre homme qui sera bien malade.

Et faisant quelques pas pour s'éloigner de la ligne de tir :

—Pour qui pariez vous ? demanda-t-il à l'un des témoins avec l'aisance d'un homme qui se promène sur la pelouse d'un champ de courses.

Fernand avait suivi son père, qui l'embrassa.

—Si la Providence était pour cet homme, prends ma place et venge ta mère, dit M. de Maurs, qui lui serra la main une dernière fois.

Les témoins venaient de s'écarter.

En ce moment, un coup de feu partit, et la balle enleva une mèche de cheveux sur le front de M. de Maurs.

Les témoins poussèrent un grand cri.

—Le misérable ! s'écria Fernand.

—C'est une étourderie, je vous le jure, dit M. Saponnière ; mon doigt a pressé la détente malgré moi...

Sir William rechargeait déjà le pistolet du marchand.

—Prenez garde, dit-il, je suis votre parrain ; si vous commettiez de nouveau une pareille maladresse, je me verrais dans la cruelle nécessité de vous tuer sur place.

—Vous aussi ! murmura M. Saponnière, dont les dents claquaient.

Il remonta le col de sa redingote noire étroitement boutonnée. On ne voyait plus un point blanc sur toute sa personne. Il était blême, ses yeux semblaient injectés de sang.

—Etes-vous prêts, messieurs ? demanda sir William.

—Je le suis, répondit M. de Maurs.

M. Saponnière fit un léger mouvement de tête. Déjà il avait levé un de ses pistolet à la hauteur du visage.

—Allez, messieurs, reprit sir William en frappant des mains.

M. Saponnière fit quelques pas en avant, comme un homme poussé par un ressort ; il abaissa le canon du pistolet qu'il tenait à la main droite, visa une seconde et fit feu.

M. le comte de Maurs, qui n'avait pas quitté sa place, resta immobile.

Un soupir de joie souleva la poitrine de Fernand.

—Notre ami le comte de Saint-Germain a mal tiré, murmura sir William. C'est à peine si l'habit de M. de Maurs est égratigné.

Cependant, M. Rémy Saponnière venait de jeter précipitamment le pistolet déchargé et s'était armé du second ; il fit encore cinq ou six pas rapidement, sans que M. de Maurs changât de position et fit un geste ; ses deux bras immobiles pendaient le long du corps.

M. de Maurs est superbe, reprit sir William tout bas, mais peut-être imprudent ; il me semble que si je l'avais au bout de mon bras, impassible comme un cible, il aurait bientôt...

Un coup de feu l'interrompit. M. Saponnière venait de tirer son second coup.

M. de Maurs n'avait pas bougé.

Fernand joignit les mains et regarda le ciel avec l'expression d'une reconnaissance ineffable. A présent, il n'étouffait plus.

Cette fois, M. de Maurs marcha à rencontre de son adversaire.

M. Saponnière porta les deux mains à son front. Quelque chose d'effrayant passa sur son visage. Sa bouche grimaçait horriblement, ses yeux rouges fixés sur M. de Maurs qui s'approchait lentement, semblaient vouloir sortir de leur orbite ; sa peau avait des tons verdâtres.

Sir William lui-même devint sérieux ; M. de Maurs avançait toujours ; la distance qui le séparait de son adversaire diminuait insensiblement ; un silence de plomb les enveloppaient tous.

Quand il ne fut plus qu'à deux pas de son ennemi, M. de Maurs leva lentement le bras.

—Souvenez-vous d'Alice ! dit-il.

Mais il n'eut pas le temps de tirer.

En ce moment, les genoux de M. Saponnière fléchirent, et il tomba comme une masse. Il avait la face bleue.

Le médecin amené par sir William accourut. Tandis que M. de Maurs abaissait son arme, il souleva le corps inerte de M. Saponnière, glissa la main sous sa redingote et chercha la place du cœur.

—Bat il encore ? demanda sir William.

Sans répondre, le médecin tira une lancette de son étui et piqua la veine de M. Saponnière ; le sang ne vint pas. Il renouvela, sans plus de succès l'épreuve sur l'autre bras.

—Cet homme est mort ! dit-il, et il étendit M. Saponnière sur la neige.

—Justice est faite, répondit M. de Maurs, qui tendit ses pistolets à sir William.

VII

DIPLOMATIE DE BOUDOIR

La Madone avait, ce jour là, quitté de bonne heure le pavillon de la rue Pigalle. Depuis que sir William vivait dans son intimité, il avait perdu beaucoup de cet attrait qui pendant quelques jours l'avait distraite, sinon occupée. Fernand au contraire, lui plaisait, et si le cœur de la Madone eût encore eu la faculté de battre, peut-être l'aurait-elle aimé. Cette histoire de duel et cette provocation à laquelle elle venait d'assister, et qui suspendait une menace de mort sur la tête d'un beau jeune homme à qui l'indifférence de son caractère faisait une originalité, lui communiquèrent une sorte d'impatience nerveuse qui l'empêcha de dormir. Elle s'enveloppa tout d'un coup d'un grand manteau et se fit conduire au bois de Boulogne.

Jamais la Madone n'avait vu la campagne à cette heure matinale, si ce n'est quelquefois en été, quand elle soupait à Madrid. La blancheur et le silence du bois lui donnèrent le frisson. Les rares piétons qu'elle rencontrait lui apparaissaient comme des ombres funèbres. Un certain trouble, qui n'était pas le l'émotion, mais qui en tenait lieu, s'empara d'elle. La Madone pensait à Fernand. Jamais il n'avait eu sur les lèvres ces mots durs ou railleurs auxquels les hôtes des nuits d'orgie l'avaient trop souvent accoutumée ; après les soupers les plus terribles et les lansque-